

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SOLIMAN

LA THUILERIE

Tragédie — 1681

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOLIMAN	62 répliques
CÉLONIDE	39 répliques
ROXELANE	36 répliques
ASTÉRIE	30 répliques
ACHOMAT	30 répliques
IBRAHIM	24 répliques
RUSTAN	14 répliques
ZAÏDE	2 répliques
UN CAPIGI	2 répliques
ZATIME	1 répliques

Personnages muets & suite : FATIME, SUITE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	35
ACTE IV	51
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Roxelane, Rustan.

ROXELANE

Je l'avouerai, Rustan, un injuste silence
À ta fidélité peut tenir lieu d'offense :
J'ai dû t'ouvrir plutôt la secrète douleur
Où l'orgueil de l'Empire abandonne mon coeur ;
Mais je règne en ces lieux, et je puis sans contrainte
T'expliquer les raisons d'une trop juste crainte.
Le pouvoir d'Ibrahim excite mon courroux ;
La faveur du Sultan se partage entre nous ;
Juge de la douleur d'une grande Sultane,
Fière, jalouse... Enfin tu connais Roxelane.
Songe à quel point la rage occupe mon esprit,
De voir un étanger balancer mon crédit ;
Moi qui ne respirant que pour le rang suprême,
Le partage à regret avec Soliman même.

5

10

RUSTAN

Perdez ce Grand Vizir que vous appréhendez.
Vous connaissez Rustan, Madame, commandez,
Et que par une juste et prompte obéissance

15

J'assure ma fortune avec votre puissance.
 Je le hais plus que vous, ce Vizir odieux ;
 Et puisqu'il faut ouvrir mon secret à vos yeux, 20
 Madame, assurez-vous que sa perte est certaine,
 Et connaissez aussi la source de ma haine.
 Vous savez qu'autrefois le malheureux Rustan
 Avait quelque crédit sur l'esprit du Sultan ;
 Mais vous ne savez pas qu'à mes désirs propice, 25
 Soliman, de l'aveu de la Sultane Érice,
 M'accordant le seul fruit de leurs tendres amours,
 Par l'hymen d'Astéride allait bénir mes jours,
 Quand du fier Ibrahim la présence importune,
 Dans le coeur du Sultan traversant ma fortune, 30
 Surprit sa confidence, et le rendant ingrat,
 Fit promettre Astéride à l'heureux Achomat.
 Quel devins-je à ce coup de disgrâce imprévue ?
 Ma haine après cela vous est-elle connue,
 Madame ? Et votre coeur approuvant mon courroux, 35
 Pense-t-il qu'Ibrahim se dérobe à mes coups ?

ROXELANE

Je respire, Rustan, sur la foi de ta haine.
 À quel espoir charmant ton courroux me ramène ?
 Agissons de concert, et cherchons à loisir
 Les moyens les plus sûrs pour perdre ce Vizir. 40
 Quelque intérêt pourtant qui nous pousse à sa perte,
 N'en venons point d'abord jusqu'à la force ouverte.
 Il est d'autres moyens pour nous faire raison.

RUSTAN

Madame, choisissez du fer, ou du poison,
 Si la mort de Sélim, à vos ordres rebelle, 45
 Du fidèle Rustan vous peut marquer le zèle,

Reposez-vous sur moi de tout votre destin,
Et me laissez le soin de celui Ibrahim.
Il périra.

ROXELANE

Lui-même, à nos vœux favorable, 50
Mais fait voir, cher Rustan, sa perte inévitable.
Sa chère Célonide est l'instrument fatal
Qui le fera périr par les mains d'un rival.
Soliman aime, enfin, cette belle étrangère,
A qui le seul Vizir est capable de plaire. 55
L'amitié dans son coeur combat encor l'amour ;
Mais ce ne sont, Rustan, que les combats d'un jour.
Le Sultan, revoyant sa belle Célonide,
Se laissera conduire au penchant qui le guide,
Fortifiera ses feux : il est Maître, il peut tout. 60
De quels égards l'amour ne vient-il point à bord ?
Non, de quelque amitié dont Ibrahim se flatte,
Il est absent, l'amour de l'Empereur éclate,
Célonide est charmante, il la voit ; ou, Rustan,
La perte d'Ibrahim est l'amour du Sultan. 65
Pour flatter cet amour à nos desseins propice,
Il faut tout employer, jusques à l'artifice.
Toi, vante à Soliman les appas séducteurs
Dont la belle étrangère attaque tous les coeurs :
Dis-lui que d'Ibrahim la plus sensible gloire, 70
N'est pas d'être en tous lieux suivi de la victoire,
De voir à son abord les peuples prosternés,
Les trônes abattus, les tyrans enchaînés ;
Mais qu'il trouve un bonheur plus grand et plus solide,
À la gloire de plaire aux yeux de Célonide. 75
Excite dans son coeur ces transports dangereux
Que ressent un amant contre un rival heureux ;

Et fais, pour assurer la vengeance où j'aspire,
Que la triste amitié sous la tendresse expire.

RUSTAN

Ah, Madame, qu'entends-je, et que me dites-vous ?
Est-ce ainsi que je dois servir votre courroux ?
Quoi, ne puis-je autrement vous signaler mon zèle,
Qu'en aidant l'Empereur à vous être infidèle ?

80

ROXELANE

Tu crois donc que ce soit un outrage pour moi,
De porter l'Empereur à me manquer de foi ?
Qu'il en manque ; est-ce là ce qu'il faut que le craigne ?
N'est-ce que dans son coeur que tu veux que je règne ?
Ah ! Laissons-en l'empire aux yeux qui l'ont surpris,
Et conservons le trône : il m'est doux à ce prix.

85

RUSTAN

Des amours du Sultan et ministre, et complice,
Madame, voulez-vous que Rustan vous trahisse ?
Cherchez-vous un prétexte à le pouvoir haïr ?

90

ROXELANE

Il y va de ma vie à ne pas m'obéir,
Rustan. Si ta fortune à mes jours s'intéresse,
Sers mon ambition, et non ma tendresse ;
Et crois, pour te résoudre à ne rien épargner,
Que Roxelane veut ou mourir, ou régner.

95

RUSTAN

Madame, j'aperçois l'Empereur qui s'avance.

ROXELANE

Il ne nous a point vus : évitons sa présence,
Et donnons-lui le temps d'affermir sans son coeur
Un amour dont j'attends mon unique bonheur.

100

RUSTAN

Madame, il vient à vous.

SCÈNE II

Roxelane, Soliman, Rustan.

ROXELANE

D'où vient cette tristesse,
Seigneur, que je remarque aux yeux de Ta Hautesse
Du trop heureux Tachmas secondant les desseins,
Ce Ciel aurait-il pu démentir tes desseins ?
Tu parais inquiet.

105

SOLIMAN

Je l'avouerai, Madame,
Un importun chagrin s'est saisi de mon âme :
He ne saurais le vaincre, et mon esprit confus
Fait pour me rassurer des efforts superflus.
Non que jusques ici la Fortune inconstante,
Dans le moindre combat ait trompé mon attente.
Le fidèle Ibrahim, toujours victorieux,
Fait redouter son bras, et mon nom en tous lieux ;
Il a porté l'effroi jusqu'au sein d'une Ville,
Dont l'orgueilleux Sophi fait son dernier asile.

110

115

Mais, Madame, il m'enchaîne avecque trop d'éclat,
 À la nécessité d'être longtemps ingrat ;
 Et c'est pour un grand coeur une épreuve bien rude 120
 De combattre un moment contre l'ingratitude.
 Célonide, Ibrahim, me reprochent toujours
 Le tort que fait l'absence à de tendres amours,
 Ibrahim adorant cette beauté parfaite,
 Traînait ici loin d'elle une vie inquiète : 125
 Vous ne l'ignorez pas. Pour servir son amour,
 Je fis venir exprès Célonide à ma Cour ;
 Ils touchaient au moment qu'un heureux hyménée
 Allait d'un noeud sacré joindre leur destinée,
 Quand la guerre trompant leurs innocents désirs, 130
 Recula tout d'un coup ma joie, et leurs plaisirs.
 Il partit pour l'armée ; et durant cette absence,
 Toujours qu'un prompt retour flattant son espérance,
 Je le laisse languir, chargé de tout l'emploi
 D'un camp, d'où ses soupirs viennent jusques à moi. 135

ROXELANE

Aux soupirs d'Ibrahim, Ta Hautesse crédule,
 Se laisse trop gêner d'un frivole scrupule.
 La gloire qu'à l'armée il acquiert chaque jour,
 Le récompense assez des périls de l'amour.
 Le zèle qui m'anime, un peu trop loin m'engage : 140
 Mais ton seul intérêt me dicte ce langage ;
 Et je souffre à regret que le grand Soliman,
 Qui seul fait le destin de l'Empire Ottoman,
 Étouffe même aux yeux d'une Reine qu'il aime,
 Des soupirs pour un mal qu'il ne sent pas lui-même. 145

SOLIMAN

Je connais les bontés que vous avez pour moi,

Madame, et j'y réponds autant que je le dois :
 Mais souffrez à mon coeur un peu d'inquiétude :
 Je ne puis l'en bannir sans quelque ingratitude ;
 Et tout ce qu'Ibrahim fait pour moi chaque jour, 150
 Vaut bien ce que le fais, hélas, pour son amour.
 Je veux voir Célonide, et bannir de mon âme...
 Rustan, qu'on l'avertisse ; et vous, allez, Madame.
 De mon trouble vos yeux sont trop longtemps témoins :
 J'en rougis, et rends grâce à vos généreux soins. 155

ROXELANE

Seigneur, je me retire, et laisse à l'étrangère
 Le soin de t'affranchir d'une crainte légère.

SCÈNE III

SOLIMAN *(seul)*

Hé qui peut m'affranchir du trouble qui me suit,
 Hélas ! Si ce ne sont les yeux qui l'ont produit ?
 Vous ne vous trompez pas. L'aimable Célonide 160
 Peut rassurer un coeur que l'amour intimide ;
 Seule elle peut fixer le sort d'un Empereur.
 Mais, Ciel, à quels combats se prépare mon coeur ?
 Soliman, où t'emporte une indigne tendresse !
 À quel Amant veux-tu ravir une maîtresse ? 165
 Dans quel coeur prétends-tu porter le désespoir ?
 Ah, le mien n'y saurait penser sans s'émouvoir.
 Que fais-je, malheureux ? Ce coeur que je déchire,
 C'est le coeur d'Ibrahim qui soutient mon Empire,
 Qui fait craindre en tous lieux, et respecter mes Lois. 170
 Ingrat, est-ce le prix de ce que tu lui dois ?
 Étouffons un amour si funeste à ma gloire.

À me premiers serments je dois cette victoire ;
 Je la dois au Vizir, à Célonide... Hé bien,
 Quitte envers ces amants, ne me devrai-je rien ? 175
 Ah, faut-il qu'asservis aux passions des autres,
 Pour flatter leurs plaisirs, nous trahissions les nôtres ?
 Non, c'est trop écouter un avis séducteur :
 Mon premier intérêt est celui de mon coeur.
 J'aimerai Célonide, au péril de ma vie... 180
 Soliman, est-ce ainsi qu'un Empereur s'oublie ?
 Écoute la raison, aveugle, ouvre les yeux.
 Pourquoi fis-tu venir Célonide en ces lieux ?
 Des exploits d'Ibrahim, c'était la récompense :
 Tu donnas ta parole. Enfin, qui t'en dispense ? 185
 Est-ce l'amour ? Hélas ! Tu reçois tous les ans
 Cent fameuses beautés, de cent lieux différents.
 C'est un tribut qu'on rend à l'effroi de tes armes ;
 Cependant, méprisant ce tribut plein de charmes,
 Tu t'engages ailleurs, et d'un injuste amour 190
 Toi-même tu deviens tributaire à ton tour.
 Vaines réflexions, qui ne font que produire
 Mille nouveaux remords que je ne puis détruire,
 Et qui n'ouvrent mes yeux que pour mieux leur montrer
 L'horreur du précipice où je suis prêt d'entrer. 195
 Mais je vois Célonide, et je sens qu'à sa vue
 D'un désordre nouveau mon âme est combattue.

SCÈNE IV

Soliman, Célonide, Zaïde.

SOLIMAN

Du trouble qui m'agite, et qui frappe vos yeux,
 Madame, j'ai voulu vous parler en ces lieux.

Heureux si vous prêtez, au moins sans répugnance,
Et l'oreille, et le coeur, à cette confidence.

200

CÉLONIDE

Seigneur, quand j'oublierais tout ce que je te dois,
Pourrais-je sans respect paraître devant toi ?
Et d'où vient qu'aujourd'hui ton injustice éclate,
Jusqu'à me soupçonner de pouvoir être ingrate ?
Mais de quel soin ton coeur peut-il être agité ?
Manque-t-il quelque chose à ta félicité ?
Au bonheur de tes jours tout cède, tout conspire ;
L'Univers presque entier comporte ton empire ;
Maître du sort des Rois, heureux dans tes projets,
Tu les mets, quand tu veux, au rang de tes sujets.
Aux yeux de Ta Hautesse, une fille timide,
N'ose nommer qu'à peine un guerrier intrépide,
Un héros si vanté, dont le bras aujourd'hui
De l'Empire Ottoman n'est pas le moindre appui.

205

210

215

SOLIMAN

Pourquoi taire son nom ? Eh nommez-le, Madame,
Ce guerrier, ce héros, qui règne dans votre âme ;
Plus heureux d'y régner, que ne l'est Soliman,
De voir trembler sous lui tout l'Empire Ottoman.
Poursuivez, portez-moi quelque atteinte plus rude,
Et faites-moi rougir de mon ingratitude.

220

CÉLONIDE

De ton ingratitude ! Ô Ciel, en quel état...
Mais non, pour Ibrahim tu ne peux être ingrat :
Ton honneur, la raison, me défend de le croire.
Quoi, le grand Soliman veut-il trahir sa gloire ?

225

De son estime enfin cesse-t-il d'honorer
Un héros que le Ciel est forcé d'admirer ?

SOLIMAN

Je l'adore, madame, et ne saurais sans crime
À ce fameux guerrier refuser mon estime ;
Mais pour lui, mais pour vous, en suis-je moins ingrat ? 230
Hélas ! Je vous immole au bien de mon État.
Quand l'amour vous unit, c'est moi qui vous sépare
Je diffère un bonheur que l'hymen vous prépare ;
Je dérobe à vos coeurs mille plaisirs charmants
Que la présence donne aux fidèles amants ; 235
Enfin, quand Ibrahim fait redouter mes armes,
Je le laisse languir éloigné de vos charmes...

CÉLONIDE

Ah Seigneur, je respire, et mon coeur abattu,
Reprenant son espoir, admire ta vertu ;
Mais pardonne aux transports d'une amante insensée 240
Qui n'a pu tout à coup lire dans ta pensée,
Et qui cédant trop tôt à sa crédulité.
A sans doute offensé ta générosité.
Seigneur, de trop de soins ton esprit s'embarrasse.
C'est trop que devant toi nous puissions trouver grâce. 245
Tout le sang d'Ibrahim versé pour tes États,
Tout le mien, envers toi ne nous acquitte pas.

SOLIMAN

Ce transport, que l'amour excite en ma présence,
Du trouble de mon coeur aigrit la violence :
Je me connais à peine, et mon esprit confus... 250

CÉLONIDE

Seigneur, au nom du Ciel, ne t'inquiète plus :
 Ne crains rien d'Ibrahim. C'est aux flammes vulgaires
 À troubler le repos des amants ordinaires,
 Qui ne se repaissant que d'inquiets désirs,
 Languissent bien souvent au milieu des plaisirs, 255
 Et qui ne consultant que leur impatience,
 Forcent tout pour se joindre, ou changent par l'absence.
 Un héros, dont l'amour se soutient par l'espoir,
 Consulte sa raison, et cède à son devoir.
 Faut-il recommencer une nouvelle guerre ? 260
 Faut-il porter ta gloire aux deux bouts de la terre ?
 Aux plus lointains climats aller vaincre, ou périr ?
 Parle, Ibrahim est prêt, tu l'y verras courir.
 Quelque témérité que je fasse paraître,
 J'aime trop ce héros, pour ne le pas connaître. 265
 Oui, malgré tout l'amour dont il brûle pour moi,
 Rien ne peut l'arrêter, il est sûr de ma foi ;
 Et si de ses travaux je suis la récompense,
 Dure encore dix ans cette cruelle absence,
 Seigneur, nous ferons voir, unis à son retour, 270
 Que le temps ne peut rien contre un parfait amour.

SOLIMAN

Madame, c'en est trop. Pour garder le silence.
 Ma raison à mon coeur fait trop de violence ;
 Et ces tendres transports, renversant mes projets,
 M'arrachent malgré moi l'aveu que je vous fais. 275
 Je vous aime.

CÉLONIDE

Ah Seigneur !

SOLIMAN

Écoutez-moi, Madame.

J'ai longtemps combattu cet amour dans mon âme.

CÉLONIDE

Quoi, se peut-il, Seigneur...

280

SOLIMAN

En vain vous vous plaindrez :

Je me suis dit- cent fois ce que vous me direz.

Je trahis Ibrahim, je me trahis moi-même,

Je le sais, je le vois ; mais enfin je vous aime,

Et souffre plus de peine à vous le déclarer,

285

Que vous n'aurez de joie à me désespérer :

Car je lis dans votre âme. Il m'est aisé de croire,

Qu'à braver mes soupirs vous mettrez votre gloire.

Mais puisque j'ai tant fait que de vous découvrir.

Un mal dont j'ai cent fois souhaité de mourir,

290

Avant que de vous faire un aveu qui vous blesse ;

Croyez que je serai fidèle à ma tendresse,

Et songez que malgré cet orgueilleux dédain,

Ce n'est pas aux Sultans à soupirer en vain.

Je vous laisse y penser.

295

SCÈNE V

Célonide, Zaïde.

CÉLONIDE

Ciel, dans quel précipice,

Me jette de mon sort le funeste caprice !
Zaïde, à quels malheurs il faut me préparer !
Soliman m'aime, il vient de me le déclamer.
Quoi, son âme à l'amour s'est-elle, enfin soumise ? 300
C'est peut-être des sens la première surprise,
Et ce ne sont encor que ces impressions
Que la raison détruit par ses réflexions.
Hélas ! De cet aveu quelle sera la suite ?
Ibrahim, Soliman... Où me vois-je réduite ? 305
Je n'ose plus jeter les yeux sur l'avenir :
Mais cherchons Astérie, allons la prévenir ;
Et pour vaincre un amour à tant de coeurs contraire,
Intéressons la fille à combattre le père.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Célonide.

ASTÉRIE

Quoi, l'on voit Célonide en proie à ses douleurs, 310
Et sa chère Astérie ignore ses malheurs !
Eh Madame, pourquoi me faire cette injure ?
De ce silence enfin mon amitié murmure ;
Rompez-le au nom du Ciel, et pour vous soulager,
Apprenez-moi des maux que je dois partager. 315

CÉLONIDE

Ah, Madame, quel coup est celui qui m'accable ?
Hélas ! De tous mes maux l'Empereur est coupable.

ASTÉRIE

Mon père, juste Ciel !

CÉLONIDE

Soliman est l'auteur
De tous les déplaisirs qui déchirent mon coeur : 320
Loin qu'à vous les cacher je me sois résolu,

Pour vous les découvrir, je cherchais votre vue.
Je viens, les yeux en pleurs, embrasser vos genoux,
Madame, et dans mes maux je n'espère qu'en vous.

ASTÉRIE

Célonide, arrêtez ; c'est trop verser des larmes ;
Parlez, confiez-moi vos secrètes alarmes,
Que fait donc l'Empereur ?

325

CÉLONIDE

Il m'aime, il me le dit,
Vous connaissez mon coeur et cela vous suffit.

ASTÉRIE

Quoi, l'Empereur vous aime ! Ah, je n'oserais croire
Qu'ingrat pour Ibrahim, qu'ennemi de sa gloire,
Soliman aujourd'hui veuille appliquer ses soins
À séparer deux coeurs que lui-même a rejoints.

330

CÉLONIDE

Ah, je ressens bien plus le malheur qui m'accable :
Il est d'autant plus grand, qu'il vous semble incroyable
Eh, qui pourrait penser qu'un si digne Empereur
Que l'heureux Soliman, chargé d'ans et d'honneur,
Lui que la terre craint, et que le ciel admire
Plus grand par sa vertu que par son vaste Empire,
Las de voir si longtemps ses desseins adorés,
Violât en un jour les droits les plus sacrés ?
Madame, au nom des pleurs qu'on me force à répandre...

335

340

ASTÉRIE

Oui, pour vos intérêts je vais tout entreprendre :
 Reposez-vous sur moi. Je veux que de mes soins,
 Dès aujourd'hui vos yeux soient ici les témoins. 345
 Je respecte toujours l'amitié qui nous lie ;
 À servir Ibrahim ma gloire me convie.
 Je sais trop que sans lui le facile Sultan
 Approuvait les desseins du Barbare Rustan :
 De cet homme nourri dans le sang, dans le crime, 350
 J'allais, malgré mes pleurs, devenir la victime ;
 Et le triste Achomat voyait le jour fatal
 Où j'allais couronner l'amour de son rival ;
 Le fameux Ibrahim, touché de sa misère,
 Et déjà tout puissant sur l'esprit de mon père, 355
 L'obligea par ses soins à dégager sa foi,
 Fit conclure l'hymen entre Achomat et moi.
 Après un tel bienfait, si je puis quelque chose,
 Que sur mon amitié votre amour se repose.

CÉLONIDE

Oui, je ne doute point qu'un coeur si généreux, 360
 Ne soit tendre et sensible aux maux des malheureux ;
 Et je doute encor moins que la belle Astérie.
 Si chère à l'Empereur qui lui donna la vie,
 N'ait beaucoup de pouvoir sur lui dans cette Cour :
 Mais hélas ! Rien ne peut rassurer mon amour. 365
 Madame, de mes maux l'extrême violence,
 Mérite le pardon de cette défiance :
 Je ne saurais la vaincre ; et mon timide coeur
 Juge votre pouvoir moins grand que son malheur.

ASTÉRIE

Quelque soit ce malheur, il n'est pas invincible, 370
Madame : j'en connais le remède infaillible ;
Et je vais, pour servir vos fidèles amours,
De la Sultane Reine implorer le secours.

CÉLONIDE

Puisqu'aux maux des amants l'amour vous intéresse,
Combattez jusqu'au bout une indigne tendresse, 375
Madame, et méritez, en calmant mes chagrins,
De n'éprouver jamais les malheurs que je crains.

ASTÉRIE

Roxelane paraît, je la vois qui s'avance.
Pour me laisser agir, évitez sa présence :
Prenez quelque repos, et fuyant les témoins, 380
Allez attendre ailleurs le succès de mes soins.

SCÈNE II

Roxelane, Astérie, Zatime.

ROXELANE

D'où vient que Célonide, étonnée, abattue,
Dès qu'elle m'aperçoit, se dérobe à ma vue ?

ASTÉRIE

Elle va loin de vous renfermer ses douleurs,
Madame, et son respect vous dérobe ses pleurs. 385

ROXELANE

Mais pourquoi s'imposer cette dure contrainte ?
À personne jamais ai-je interdit la plainte ?
Je sais que le respect du rang où je me vois,
Empêche quelquefois qu'on ne s'adresse à moi,
Et que ces malheureux, dont l'obscur fortune 390
N'apporte aux pieds des Rois qu'une plainte importune,
Doivent pour nous parler, emprunter d'autres voix :
Mais ici Célonide est au dessus des Lois ;
Et pour vous dire tout, sa retraite m'offense
Si ce trop de respect marque sa défiance. 395

ASTÉRIE

Pour cette défiance ayez un peu d'égard,
À Madame ; à ses malheurs vous avez quelque parc.

ROXELANE

Moi ?

ASTÉRIE

Vous. De ses chagrins quand vous serez instruite,
Vous paraîtrez moins prompte à condamner sa fuite, 400
Et vous mettrez peut être un jour tous vos souhaits
À la voir de vos yeux s'éloigner pour jamais.

ROXELANE

Que dites-vous ?

ASTÉRIE

Je dis ce qu'on ne doit plus taire.

Célonide en ces lieux commence de trop plaie
Et de votre repos son ascendant jaloux
Vous enlève le coeur du Sultan votre époux.

405

ROXELANE

Ô Ciel !

ASTÉRIE

À ses désirs Célonide est rebelle ;
Mais enfin l'Empereur s'est déclaré pour elle.

410

(Haut.)

ROXELANE *(bas)*

Qu'entends-je ?
Se peut-il ?

ASTÉRIE

Monsieur n'a point douté
Du trouble dont le vôtre allait être agité,
Madame ; mais enfin je n'ai pu me contraindre
À vous cacher un feu dont vous devez tout craindre.

415

ROXELANE

Je dois beaucoup sans doute au zèle officieux,
Qui vous fait contre un père éclater à mes yeux,
Cependant laissez-moi.

SCÈNE III

Roxelane, Zatime.

ROXELANE

Je triomphe, Zatime 420
À ma haine l'amour assure une victoire.
Me voilà parvenue au comble de mes vœux.
L'impatient Sultan a déclaré ses feux.
Célonide en gémit, Astérie en murmure,
Et c'est pour Ibrahim une mortelle injure. 425
Quels éclats de douleur, d'amour, de désespoir.
Un amant qu'on trahit, peut trahir son devoir ?

ZATIME

Mais quoi, pour Ibrahim d'où vous vient cette haine ?
Et de lui que peut craindre une Sultane Reine !

ROXELANE

Tout. Je crains trop la foi qu'on a pour ses conseils. 430
Combien de fois, Zatime, a-t-on vu ses pareils,
De leur vaste pouvoir franchissant les limites,
Et jaloux du crédit des Reines favorites.
Les combattre en secret, si bien prendre leur temps ?
Pour les chasser du lit et du cœur des Sultans, 435
Qu'à peine notre siècle en a-t-il produit une
Dont un premier Vizir n'ait détruit la fortune ?
Prévenons celui-ci. L'ingénieux Rustan
Travaille à sa ruine auprès de Soliman :
Il rassure un amour encore trop timide ; 440
Et pour perdre Ibrahim, se sert de Célonide.
Mais l'Empereur et lui s'avancent vers ces lieux :

Viens, Zatime, évitons de paraître à leurs yeux :
N'apportons point d'obstacle à cette confiance,
Et donnons-leur le temps d'assurer ma vengeance.

445

SCÈNE IV

Soliman, Rustan, Suite.

SOLIMAN (*à un Capigi*)

Fais venir Célonide. Oui, malgré tant d'efforts
Chez Rustan, tes conseils ont vaincu mes remords.
Je ne balance plus sur ce que je dois faire :
Célonide me plaît, et je prétends lui plaire ;
Je l'attends en ces lieux, pour lui mieux confirmer
L'invincible ascendant qui me force à l'aimer.
En vain, pour m'alarmer, la triste jalousie
Me peint de ses fureurs Roxelane saisie ;
Mon esprit rassuré ne s'alarme de rien,
Et tout autre intérêt m'est moins cher que le mien.

450

455

RUSTAN

Ah, c'est à ces transports, affranchis de faiblesse
Que Rustan aujourd'hui reconnaît Ta Hautesse.
Poursuis, vois Célonide, achève de gagner
Un coeur pour qui le tien n'est pas à dédaigner.
Fais briller à ses yeux les honneurs qui l'attendent ;
Offre-lui ces grandeurs que tant d'autres demandent,
Et songe qu'il importe à ton autorité,
De s'assurer d'un coeur si longtemps disputé.

460

SOLIMAN

Je m'en assurerai, Rustan, tu peux m'en croire :
Tant de difficultés intéressent ma gloire. 465
Il faut les vaincre, et fuir les reproches honteux
Dont Ibrahim viendrait intimider mes feux.
Par tant de grands exploits sa valeur confirmée,
Rend toujours sa présence utile à mon armée :
Je veux l'y retenir, et dès ce même jour, 470
Par un ordre pressant, empêcher son retour.
Mais t'avouerai-je tout ? Cette valeur insigne,
Qui de mon amitié rend Ibrahim trop digne,
Me devient importune ; et depuis quelques jours
Je voudrais que le Sort en pût rompre le cours ; 475
Qu'il formât quelque obstacle au bonheur qui l'entraîne ;
En un mot qu'il fournît un prétexte à ma haine :
Car, tant que sa valeur lui servira d'appui,
Je crains que ma vertu ne combatte pour lui,
Et je ne réponds point, quelque ardeur qui m'emporte, 480
Rustan, que ma vertu soit toujours la moins sorte.

RUSTAN

Eh, ne retombe plus dans ta première erreur,
Et prends des sentiments dignes d'un Empereur ;
Ne t'embarrasse point d'un scrupule servile,
Et n'aime la vertu qu'autant qu'elle est utile. 485
Célonide paraît.

SCÈNE V

Soliman, Célonide, Rustan, Suite.

SOLIMAN

Quel espoir m'et permis ?
Armerez-vous vos yeux de regards ennemis ?
Votre âme à mes désirs sera-t-elle contraire ?
Et ne puis-je aspirer au bonheur de vous plaire ?

490

CÉLONIDE

Tu persévères donc à me désespérer,
Seigneur ? Hélas !

SOLIMAN

Madame, il faut se déclarer,
Je n'attends aujourd'hui qu'un mot de votre bouche
Si le sort d'Ibrahim, si le vôtre vous touche,
Si vous avez encor quelque égard pour le mien,
Avant que de répondre, examinez-vous bien.
Ce n'est plus un secret, je vous aime, Madame,
Je connais Le rival qui règne dans votre âme !
Je l'estime. Il dépend du choix de votre coeur,
D'augmenter mon estime, et même sa faveur.
Mais il faut, pour pouvoir mériter cette grâce,
Le bannir de ce coeur, et m'y donner sa place.

495

500

CÉLONIDE

Ô Ciel ! C'est Soliman qui me porte ces coups.

SOLIMAN

Eh ! Ce n'est qu'un seul mot que j'exige de vous.
Madame, répondez.

505

CÉLONIDE

Mes esprits se confondent,
Je m'égare, Seigneur, et mes pleurs te répondent.
Daigne prêter l'oreille à leur plaintive voix.
Et juge de mes maux, par les pleurs que tu vois,
Contre mon Empereur ce sont mes seules armes,
Mais il se fait sans doute un plaisir de les larmes ;
Et si mon désespoir pouvait l'inquiéter,
Il s'obstinerait moins à me persécuter.
Car il faut bien t'ouvrir mon coeur sans me contraindre.
Soliman, vois combien Célonide est à plaindre.
Elle compte parmi ses plus crues malheurs,
L'amour du plus puissant de tous les Empereurs.

510

515

SOLIMAN

Madame, où vous emporte une douleur tendre ?
Quel est votre dessein ?

520

CÉLONIDE

Je veux te faire entendre,
Que je tiens au Vizir par un lien si fort,
Que l'absence, le temps, ces menaces, la mort,
Cette mort, devant qui tout frissonne, tout tremble,
Ne saurait ébranler l'amour qui nous assemble ;
Et que si par ton ordre un de nous expirait,
Bientôt dans le tombeau l'autre le rejoindrait.
Admire cet excès d'amour et de confiance ;

525

Et puisque pour tes feux il n'est point d'espérance,
Laisant en paix un coeur vainement combattu, 530
Ne perds pas dans un jour quarante ans de vertu.
Mais, grâce au Ciel, je vois que mes pleurs t'attendrissent,
Seigneur, et qu'à mes maux tes vertus compatis sent.
Ah ! Si dans ce moment, inspiré par les Cieux,
Ton fidèle Ibrahim paraissait à tes yeux, 535
Je te verrais bientôt condamner...

SOLIMAN

Ah, Madame,
Vous connaissez trop bien le faible de mon âme ;
Mais ne vous flattez point, vous en jouerez peu.
Ibrahim n'oserait venir sans mon aveu ; 540
Et bientôt comme lui vous serez informée,
Qu'il y va de sa tête, à quitter mon armée.

CÉLONIDE

Comment ?

SOLIMAN

Un ordre exprès va lui faire savoir,
Que le soin de mon camp est son premier devoir ; 545
Qu'il y demeure : et vous, contre moi prévenue,
N'espérez de longtemps le secours de sa vue.
Loin de ce cher objet accoutumez vos yeux.

SCÈNE VI

Soliman, Célonide, Rustan, Un capigi.

LE CAPIGI

Seigneur, Ibrahim vient d'arriver en ces lieux.

SOLIMAN

Qu'entends-je ?

550

CÉLONIDE

Ô Ciel !

LE CAPIGI

Il est dans la chambre prochaine ;
Il attend...

SOLIMAN

Mais quel ordre en ces lieux le ramène ?
Où me vois-je réduit ! Ah, Madame, qu'au moins,
De mes combats vos yeux ne soient pas les témoins :
Sortez. Qu'il entre.

555

CÉLONIDE *(en sortant)*

Hélas !

SOLIMAN

Quel parti dois-je prendre,
Rustan ?

560

RUSTAN

Il est aisé, Seigneur, tu peux m’entendre
Mais il vient.

SCÈNE VII

Soliman, Ibrahim, Rustan, Suite.

SOLIMAN

Ibrahim, tu me vois interdit ;
Je cherche les raisons d’un retour si subit :
Je n’ose tout à fait condamner ta conduite.
Mais, dis-moi, ton départ me marque-t-il ta suite ?
As-tu de la Fortune éprouvé le revers ?

565

IBRAHIM

Non, Seigneur, j’ai vaincu, Tachmas est dans tes fers ;
Mais de cette victoire et si grande et si belle,
Moi-même j’ai voulu t’apporter la nouvelle ;
Heureux après la peine et les soins que j’ai pris,
Si de tous mes travaux ton estime est le prix,
Et si pour m’en donner une marque solide,
Tu joins tous mes moments à ceux de Célonide.

570

SOLIMAN

Je sais ce que je dois : l’amour aura son temps.
Mais je suis occupé de soins plus importants.
Où vainquis-tu Tachmas ? où l’as tu fait conduire.

575

IBRAHIM

De tout ce que j'ai fait, Seigneur, je vais t'instruire.
 Auprès de Bitilize, ou Tachmas m'attendait,
 Je rejoignis ton camp que Zangir commandait, 580
 Dans le même moment on agit, on travaille,
 Chacun brûle à l'envi de donner la bataille,
 On donne le signal, tout s'ébranle, et d'abord
 On voit voler par tout la terreur et la mort.
 Un monde d'ennemis couvrait la vaste plaine, 585
 Où balançait longtemps la victoire incertaine.
 Le généreux Tachmas, et ses moindres guerriers,
 Se promettaient déjà des moissons de lauriers,
 Quand le brave Selim avec ses Janissaires,
 Reconnus de si loin par leurs cris ordinaires, 590
 Le suit, le joint, le presse, et le contraint enfin
 D'aller chercher ailleurs un plus heureux destin,
 Zangir, dont la valeur tant de fois signalée,
 Par l'obstacle qu'il trouve encor redoublée,
 Voit de loin Méhémet par le nombre accablé, 595
 L'approche, le dégage, et sans être ébranlé,
 Poussant les ennemis, fiers de leur avantage,
 Par la mort de leur chef signale son courage.
 Amurat qui survient, seconde ses efforts :
 Ils se sont un rempart de mourants et de morts. 600
 On eût dit à les voir, que ton cœur invincible,
 Animait tes guerriers dans ce combat terrible ;
 Et tel qui d'un des tiens éprouvait le courroux,
 Du fameux Soliman croyait sentir les coups.
 À ton nom on voyait trembler les moins timides, 605
 Et tes moindres soldats devenir intrépides.
 Ainsi Rhodes jadis te vit sur ses remparts
 Porter avec ton nom l'horreur de toutes parts,
 Quand de ses défenseurs la valeur plus qu'humaine,

À tes premiers efforts ne résista qu'à peine, 610
 Et que tant de héros, sujets de tant de Rois,
 Soumirent leur asile à tes nouvelles lois.
 Que te, dirai-je enfin ? tout cède, ou prend la suite.
 L'âme du grand Tachmas au désespoir réduite,
 Voulant leur arracher la victoire des mains, 615
 Fait admirer à tous des efforts plus qu'humains :
 Il ravage partout où sa fureur l'entraîne :
 Chaque coup de sa main porte une mort certaine,
 Et ses regards, où brille un éclatant courroux,
 Glacent d'un long effroi ceux qu'épargnent ses coups. 620
 Mais enfin, n'opposant que sa seule personne
 Au nombre d'ennemis qui partout l'environne,
 Ce malheureux guerrier, las d'avoir trop vécu,
 Veut se donner la mort quand il se voit vaincu :
 Contre son propre sein il tourne son épée ; 625
 On le retient, il voit son attente trompée,
 Et demande, en cédant aux rigueurs de son sort,
 Seigneur, qu'au lieu de fers on lui donne la mort.
 On conduit à Tauris ce guerrier intrépide,
 Qui ne s'opposant point au Bassa qui le guide ; 630
 Allons, dit-il, au Ciel je ne résiste pas,
 Le sort de Soliman est plus fort que Tachmas.
 Cependant du Soleil la mourante lumière
 Se dérobe à l'horreur d'une défaite entière,
 Et la nuit surprenant les deux camps confondus, 635
 Cache aux yeux des vainqueurs la honte des vaincus,
 Je pars dans ce moment, et veux avoir la gloire
 D'annoncer le premier cette grande victoire ;
 Mais craignant que du camp, ou des lieux d'alentour,
 On n'osât dans ces lieux devancer mon retour, 640
 J'établis un tel ordre enfin dans ton armée,
 Que tout fut arrêté, jusqu'à la Renommée.
 C'est ainsi qu'Amurat, Zangir, Selim, Osman,

Ont soutenu l'honneur de l'Empire Ottoman,
Et qu'Achomat, à qui tu destines ta fille,
A mérité l'honneur d'entrer dans ta famille.

645

SOLIMAN

Mais toi, qui dans mon camp avais tout le pouvoir,
Dis-moi que faisais-tu dans ce temps ?

IBRAHIM

Mon devoir.
Seigneur, tous à l'envi nous avons fait le nôtre ;
Mais permets qu'aujourd'hui je m'acquitte d'un autre,
Et que chez Célonide, en sortant de ces lieux,
J'aïlle sur mon destin interroger ses yeux.
Je l'adore, elle m'aime, et tu me l'as promise ;
Dans mes empressements ton aveu m'autorise.

650

655

SOLIMAN

Elle mérite encor des soins plus empressés :
Va. Mais hélas !

IBRAHIM

Seigneur, que crains-tu ?

SOLIMAN

C'est assez.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Roxelane, Rustan.

ROXELANE

Oui, Rustan, ce retour fatal à ma vengeance, 660
La recule, et peut-être en détruit l'espérance.
Mon coeur dans les malheurs lent à désespérer,
Sur mon premier bonheur n'ose plus s'assurer :
Il craint trop Ibrahim ; sa dernière victoire,
Le ramène couvert d'une nouvelle gloire, 665
Lorsque de ses désirs Soliman combattu,
Laissant à son amour séduire sa vertu,
Le haïssait peut-être, et disposait son âme,
À perdre ce Vizir, qui traversait sa flamme :
Quel revers ! Car enfin je connais l'Empereur : 670
Un jour n'a point éteint l'amitié dans son coeur,
Sa timide vertu de rien lui fait un crime.
Ce dangereux Vizir a surpris son estime.
L'amour, durant l'absence, aura pu l'altérer ;
Mais Ibrahim présent saura la rassurer ; 675
Et malgré les efforts d'un amour qui commence,
Une longue amitié fait pencher la balance.
Juste Ciel ! Que résoudre en cette extrémité !
Rustan, vois de quels soins mon coeur est agité ;

Admire où me réduit une haine fatale :
Je crains que mon époux n'aime point ma rivale.

680

RUSTAN

Madame, votre haine entraîne trop de soin,
Et l'amour du Sultan pourrait aller trop loin.
Vous craignez Ibrahim ; mais à parler sans feindre
Je crois que Célonide est encor plus et craindre ;
Et la mort du Vizir serait triste pour vous,
S'il fallait la payer du coeur de votre époux :
Songez-y.

685

ROXELANE

Quoi, Rustan, faut-il ce le redire ?
Le coeur de Soliman m'est moins cher que l'Empire.
Qu'il le donne ce coeur. Si le mien est jaloux,
Il l'est de l'Empereur, et non point de l'époux.
Ignorez-tu les lois de la Cour Ottomane ?
Un Sultan se partage à plus d'une Sultane ;
Comme il ne prend conseil que de son seul amour,
Il en peut augmenter le nombre chaque jour,
Et quoiqu'un autre objet vers d'autres vœux l'entraîne,
Il détruit rarement un Sultane Reine :
Ces jalouses fureurs, ces mouvements confus,
Rustan, dans le Sérail, nous sont presque inconnus.
Et quel fruit nous revient d'une Reine en disgrâce,
Si dès qu'elle succombe une autre prend sa place ?
Non, non, pour les Sultans nos plus vives ardeurs
Ne vont qu'à partager leur lit et leurs fureurs ;
Mais quand un Grand Vizir, jaloux de sa fortune,
Trouve à ses grands desseins une Reine importune,
Qui comme moi prend part aux secrets de l'État,
Il cherche à l'en punir comme d'un attentat,

690

695

700

705

Et ménageant contr'elle et la force et la feinte,
 Par son exil à peine il rassure sa crainte. 710
 Ibrahim peut me perdre ; il faut le prévenir,
 Pour conserver un rang où j'ai su parvenir.
 Celles qui sur le trône ont reçu la naissance,
 Le regardent souvent avec indifférence ;
 Ce charme des grands coeurs, ce rang si précieux, 715
 Quand le sang nous le donne, est : moins cher à nos yeux ;
 Mais lorsque s'indignant d'une naissance obscure,
 Notre astre nous engage à forcer la nature,
 Et qu'il met dans nos coeurs dès nos plus jeunes ans
 La noble ambition de vivre indépendants, 720
 Ah ! Pour monter au trône, il faut tout entreprendre,
 Et ne rien épargner pour n'en jamais descendre.
 Je crois t'en dire assez, pour te persuader
 Qu'en l'état où je suis je dois tout hasarder.

RUSTAN

Eh bien, hasardons tout, j'y consens avec joie ; 725
 Mais pour perdre Ibrahim cherchons une autre voie.
 Son retour en ces lieux a trompé des desseins,
 Dont nous croyions tenir le succès dans nos mains.

ROXELANE

Ah ! Si l'on a rompu nos premières mesures,
 Ma haine m'en pourrait suggérer de plus sûres. 730
 De toute sa prudence Ibrahim a besoin.
 Je prétends qu'on l'observe avecque tant de soin,
 Que de ses moindres pas fidèlement instruite,
 Selon ses actions je règle ma conduite.
 Crois-moi : mais cependant ménage, cher Rustan, 735
 Un reste de faveur dans l'esprit du Sultan :
 Ne te rebute point de flatter sa tendresse ;

Et moi, je brouillerai si bien par mon adresse,
 Célonide, Ibrahim, Astérie, Achomat,
 Qu'ils périront tous quatre en victimes d'État. 740
 Mon fidèle courroux m'inspire un artifice,
 Dont j'attends un succès à mes désirs propice.
 Tu sais bien qu'Achomat pressé par son amour,
 D'Ibrahim en ces lieux a suivi le retour ;
 Qu'avec impatience il attend la journée 745
 Qui doit par son hymen bénir sa destinée :
 Rustan, je veux le voir, jeter dans son esprit
 Des soupçons apparents qu'Ibrahim le trahit.
 Mais quand je me consume en projets de vengeance,
 Achomat répond mal à mon impatience : 750
 On a dû l'avertir que je l'attends ici.
 D'où vient qu'il tarde tant ?

RUSTAN

Madame, le voici.

ROXELANE

C'est assez, laisse-nous, et plein d'un nouveau zèle,
 Cours près de l'Empereur, où ton devoir t'appelle. 755

SCÈNE II

Roxelane, Achomat.

ROXELANE

Achomat, j'ai voulu vous parler sans témoins.
 Nos périls sont communs, il faut unir nos soins.
 Même sort nous menace aujourd'hui l'un et l'autre ;

Il s'agit d'éviter ma disgrâce et la vôtre :
Mais parlez, êtes-vous capable d'un secret,
Que mon coeur alarmé vous déclare à regret ?

760

ACHOMAT

Sans vouloir me parer d'un modeste silence,
Madame, à quelque épreuve on a mis ma prudence !

ROXELANE

Il suffit Achomat. On vous aime en ces lieux ;
Mais votre grand mérite y fait des envieux :
On vous y craint ; et tel, que votre sort chagrine,
Feint de vous embrasser, quand il vous assassine.
J'ai comme vous ici de secrets ennemis.

765

ACHOMAT

Vous les confondrez tous, quoi qu'ils se soient promis,
Madame : du Sultan la fidèle tendresse
Vous met trop à couvert des pièges qu'on vous dresse.
Pour moi, qui n'ose attendre autant d'appui que vous,
Si j'ai des ennemis, je puis les braver tous ;
Et s'il saut avec vous parler sans me contraindre,
L'amitié d'Ibrahim me défend de rien craindre.

770

775

ROXELANE

D'Ibrahim ! Croyez-vous pouvoir compter sur lui !

ACHOMAT

Oui, Madame, Ibrahim est mon unique appui :
Je lui dois tout, mon rang, ma fortune, ma vie,
L'estime du Sultan, et l'amour d'Astérie.

ROXELANE

C'en est trop. Apprenez que ce parfait ami,
Cet Ibrahim...

780

ACHOMAT

Eh bien ?

ROXELANE

Devient votre ennemi.

ACHOMAT

Lui, Madame ?

ROXELANE

Ennemi d'autant plus redoutable,
Que sa main en public de bienfaits vous accable.

785

ACHOMAT

Il est vrai qu'Ibrahim, prévenant mes souhaits,
Me comble tous les jours d'honneurs et de bienfaits.

ROXELANE

On vous trompe, Achomat. Cet ami plein de zèle,
Ce héros si vanté, cet amant si fidèle,
Cet Ibrahim, l'appui de l'Empire Ottoman,
Fait de sa Célonide un don à Soliman,
Et contre les serments et la foi qui vous lie,
Pour prix de ses travaux, lui demande Astérie.

790

ACHOMAT

Ah ! Madame, qu'entends-je !

795

ROXELANE

Il vient de l'obtenir,
Et bientôt à vos yeux l'hymen va les unir.

ACHOMAT

Ô Ciel !

ROXELANE

Pour éviter ce dernier coup de foudre,
A perdre ce perfide il faudrait vous résoudre.
Ce n'est que par sa mort qu'il saut vous conserver
Un bien qu'avec la vie il peut vous enlever.

800

ACHOMAT

Je ne m'en plaindrai point : qu'il m'arrache la vie.
Et que m'importe, hélas ! Si je perds Astérie ?
Mais de quels sentiments me vois-je combattu ?
Quoi, je puis d'Ibrahim soupçonner la vertu ?
Non, mon coeur me le dit, c'est lui que je veux croire :
Le fameux Ibrahim respecte trop sa gloire,
Chérit trop Célonide, aime trop Achomat,
Pour se rendre en un jour lâche, perfide, ingrat.
Un héros, quel que soit l'intérêt qui l'anime,
Ne va point tout d'un coup de l'innocence au crime ;
L'un et l'autre ont toujours leurs degrés différents,
Et les moindres forfaits conduisent aux plus grands.

805

810

ROXELANE

Que je plains votre erreur !

815

ACHOMAT

Quoiqu'il en soit, Madame,
 Ce doute injurieux n'entre point dans mon âme.
 Mais quand de la vertu méprisant le parti,
 Ce héros aujourd'hui se serait démenti,
 Et dans tout l'Univers reconnu pour perfide,
 Trahissait Roxelane, Achomat, Célonide ;
 De mon ressentiment n'attendez nul secours,
 Je lui dois encor trop pour attaquer ses jours ;
 Et si c'est de ma main qu'il doit perdre la vie,
 Il pourra jusqu'au bout pousser sa perfidie,
 Épouser ce que j'aime, et braver ma douleur,
 Me rendre le témoin de mon dernier malheur.

820

825

ROXELANE

Je le vois, je me suis un peu trop expliquée,
 Et sans doute à vos yeux ma haine est trop marquée,
 Vous savez mon secret ; du moins usez-en bien.
 Votre ressentiment est moins fort que le mien ;
 Et si votre grand coeur dédaigne la vengeance,
 Je l'aime, et ne saurais épargner qui m'offense.
 Je me suis à vous seul expliquée en ce lieu ;
 S'il vous échappe un mot, c'est fait de vous. Adieu.

830

835

SCÈNE III

ACHOMAT *(seul)*

Oui, je serai fidèle à votre confiance ;
Mon incrédulité répond de mon silence.
Mais tout votre courroux ne pourrait rien sur moi,
Si j'étais convaincu qu'on m'eût manqué de foi.
On m'abuse : Ibrahim n'aime point Astérie. 840
Roxelane le dit : Elle est son ennemie ;
Toujours trop attachée à le persécuter,
Elle veut... Mais enfin, je puis trop me flatter ;
De tout ce qui se fait, Roxelane est instruite :
Elle fait d'Ibrahim observer la conduite. 845
Il peut par Astérie augmenter sa faveur :
Elle est aimable, elle est fille de l'Empereur.
Juste Ciel ! Célonide est ici sans fortune.
Au milieu des appas, la misère importune.
Sans parents, étrangère... Hélas ! Que de raisons 850
Confirment malgré moi mes funestes soupçons !

SCÈNE IV

Célonide, Achomat.

CÉLONIDE

Achomat, vous voyez Célonide interdite,
Qui vient vous confier le trouble qui l'agite.
Mais pourriez-vous penser, en voyant mon ennui,
Qu'Ibrahim m'ait forcée à me plaindre de lui ? 855
Qu'Ibrahim oubliant jusques à ma mémoire,
Me néglige...

ACHOMAT

Qu'entends-je ?

CÉLONIDE

Enfin pouvez-vous croire,
Vous qui chez Astérie avez d'abord couru,
Qu'Ibrahim à mes yeux n'ait point encor paru ?

860

ACHOMAT

Je ne le crois que trop : Ah funeste assurance !
C'est en vain qu'on prétend me contraindre au silence ;
Je n'examine point si je désobéis.
Roxelane m'apprend que nous sommes trahis.
Oui, Madame, Ibrahim, est un lâche, un perfide :
Il abuse Achomat, et trompe Célonide.

865

CÉLONIDE

Ibrahim, juste Ciel !

ACHOMAT

Je prévois sans regret,
Tout ce que je hasarde à trahir ce secret ;
Je m'expose aux fureurs de la Sultane Reine :
Ma disgrâce, ma mort, est sans doute certaine ;
Mais n'importe, la mort sera douce pour moi,
S'il est vrai qu'on enlève Astérie à ma foi.

870

CÉLONIDE

Comment ?

875

ACHOMAT

La trahison n'est que trop avérée.
 Malgré notre amitié par le temps consacrée,
 Malgré tous les serments qui l'attachent à vous,
 D'Astérie Ibrahim va devenir l'époux.

CÉLONIDE

Qu'entends-je ? À ce malheur m'aurais-tu réservée ?
 Ô Ciel !

880

ACHOMAT

De Soliman sa flamme est approuvée.
 Mais n'écoutons point trop d'inutiles douleurs :
 Le temps nous est trop cher pour le donner aux pleurs.
 Pour moi, quelque péril qui menace ma vie,
 Je vais voir Soliman, Ibrahim, Astérie,
 Les faire souvenir de leurs engagements,
 Leur demander l'effet de leurs premiers serments ;
 Et si la trahison a pour eux tant de charmes,
 Qu'ils ne soient pas touchés de mes cris, de vos larmes,
 De mon seul désespoir empruntant du secours,
 Je leur sacrifierai mes déplorables jours.
 Oui, Madame, croyez que même en leur présence,
 Je percerai ce coeur avec tant de confiance,
 Et ferai si peu voir un courage abattu,
 Que je les forcerai d'admirer ma vertu.

885

890

895

SCÈNE V

Célonide, Zaïde.

CÉLONIDE

Zaïde, mon malheur te paraît-il croyable ?
Du plus noir des forfaits Ibrahim est coupable !

ZAÏDE

Madame, voyez mieux si ce que vous soutenez ;
Roxelane l'accuse, et vous le condamnez,

900

CÉLONIDE

Zaïde, d'un ingrat ne prends point la défense ;
S'il était innocent, fuirait-il ma présence ?
Ah, je le vois : sortons.

ZAÏDE

Madame, faites mieux,
Écoutez-le, et cachez votre trouble à ses yeux.

905

SCÈNE VI

Ibrahim, Célonide, Zaïde.

IBRAHIM

Célonide, le Ciel permet que je vous voie.
Mille amis importuns ont retardé ma joie ;
Les cruels peu touchés des chagrins des amants,
M'ont fait mourir d'ennui dans leurs embrassements.

Mais enfin...

910

CÉLONIDE

Arrêtez, épargnez-vous la peine
De me faire valoir une excuse si vaine.
Écoutez-moi.

IBRAHIM

Que vois-je ? Ô Ciel !

CÉLONIDE

Ne craignez rien,
Ibrahim, contre moi vous vous défendez bien.

915

IBRAHIM

Quoi, Madame...

CÉLONIDE

Écoutez. De vos vertus charmée,
Je vous aimai dès lors que je me vis aimée.
Vos parents ô : les miens approuvant notre amour,
D'un heureux hyménée allaient fixer le jour,
Quand la guerre allumée entré nous et les Perses,
Fit sentir à nos coeurs les premières traverses.
Vous partîtes, et moi dans mes accablements
Je consumais les jours à compter les moments...
Que d'ennuis ! Que de pleurs ! Bientôt la Renommée
Nous apprit ce grand nom acquis dans notre armée.
Tout vantait Ibrahim : mes larmes, mon ennui,
Tout s'évanouissait quand on parlait de lui ;
Et comme vous couriez de victoire en victoire,

920

925

930

Mon amour s'augmentait ainsi que votre gloire,
D'un autre amour enfin je vais vous informer ;
Soliman qui m'aimait, voulut se faire aimer :
Dans son lit, sur son trône, il m'offrit une place ;
Il fit à la douceur succéder la menace : 935
Je fus inébranlable, et lui jurai cent sois,
Que je mourrais fidèle à ce que je vous dois.
Cependant, quand pour vous je refuse un Empire,
Quand pour vous seul enfin on sait que je respire,
J'apprends qu'un autre amour vous ramène en ces lieux, 940
Je vois que vous craignez d'y paraître à mes yeux ;
Et je sais qu'au mépris de la foi qui nous lie,
Perfide, vous venez épouser Astérie.

IBRAHIM

Comment l'épouser, moi ?

CÉLONIDE

Vous osez le nier, 945
Ou cherchez des raisons pour vous justifier.

IBRAHIM

Quoi donc, de cette indigne et lâche calomnie,
C'est vous qui m'ordonnez que je me justifie !
Ah ! Si j'ai près de vous besoin d'un défenseur,
Où le dois-je trouver, qu'au fond de votre coeur ? 950
Mais est-ce pour me perdre, ou si c'est qu'on m'éprouve ?
Je rougis dans ces lieux de l'accueil que j'y trouve.
J'arrive amant fidèle, et vainqueur glorieux,
Et je vois la douleur régner dans tous les yeux,
À peine Soliman permet que je le voie : 955
Son coeur à mon abord se refuse à la joie,

Et d'un regard glacé m'honorant à regret,
 Il me quitte agité d'un désordre secret.
 Pour calmer le chagrin dont j'ai l'âme agitée,
 Je vous cherche, et vous trouve encor plus irritée 960
 Vous osez m'accuser de trahir vos appas,
 De venir épouser... Vous ne le croyez pas.
 Mais cette calomnie est facile à confondre.
 Parlez, qui la publie ?... Au moins daignez répondre.
 Ne me refusez pas la funeste douceur, 965
 De connaître et mon crime, et mon accusateur.

CÉLONIDE

Qu'on excuse aisément un amant qu'on estime !
 Hélas ! Votre présence efface votre crime ;
 Et quoique me rappelle un dépit trop confus,
 Lorsque je vous entends, je ne m'en souviens plus. 970
 Cependant Ibrahim passe ici pour coupable,
 De trahir Célonide on le juge capable,
 Et le triste Achomat, réduit au désespoir,
 Vous croit maître d'un coeur qu'il voulait vous devoir.
 Roxelane... Usez bien de cette confiance : 975
 Le salut d'Achomat dépend seul du silence ;
 Je le romps en faveur d'un amant qu'on trahit.

IBRAHIM

Quoi, pour me condamner Roxelane suffit !
 Ainsi dans votre amour encor mal affermie,
 Vous croyez contre moi ma mortelle ennemie ! 980
 Juste Ciel ! Je pardonne aux soupçons» d'Achomat.
 C'est un défaut en lui que de me croire ingrat ;
 Mais c'est pour Célonide une honte éternelle,
 Que de croire un moment Ibrahim infidèle.

CÉLONIDE

Eh bien, si j'ai douté de ta fidélité, 985
Ibrahim, je rougis de ma crédulité ;
J'ai dû dans mes soupçons te prêter quelque excuse,
J'ai dû me défier de celle qui t'accuse,
D'un Amant si parfait j'ai dû ne craindre rien,
Enfin j'ai dû juger de ton coeur par le mien. 990

IBRAHIM

Oui, chère Célonide, aimons sans défiance,
De nos fiers ennemis trompons l'intelligence,
Et de leur vain courroux triomphant à leurs yeux,
Confondons, s'il se peut, leurs complots odieux ;
Et quoique Soliman vous aime, vous le die, 995
Contre tous mes soupçons mon coeur vous justifie.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, Rustan.

SOLIMAN

Rustan, je l'avouerai, malgré tous tes efforts,
Le retour d'Ibrahim m'a rendu mes remords.
J'ai frêmi : j'ai voulu, charmé de la victoire,
Faire de mon amour un triomphe à sa gloire : 1000
De Célonide, enfin, craignant trop les attraits,
J'ai tâché de la fuir pour ne la voir jamais.
Dans ces lieux, où pour moi l'on verse tant de larmes,
Où cent jeunes beautés me prodiguent leurs charmes,
Où je suis sans scrupule en proie à mes plaisirs, 1005
J'ai voulu surmonter mes injustes désirs.
Toujours de Célonide un souvenir fidèle,
L'offrait à mes regards plus charmante et plus belle :
Je ne voyais et point d'yeux si touchants que les siens :
Tous les autres étaient sans appas pour les miens ; 1010
Enfin, quelques beautés que le Sérail assemblé,
Elle en avait, Rustan, plus que toutes ensemble ;
Et je sors de ces lieux, où tout brigue ma foi,
Plus plein de son image, et moins maître de moi.

RUSTAN

Ah ! Que dans ses combats Ta Hautesse est à plaindre. 1015
N'es-tu pas encor las, Seigneur, de te contraindre ?
Soliman ne peut-il être Empereur un jour ?
Il soupire en esclave au milieu de sa Cour,
Et me laisse penser qu'incertain et timide,
Il craint plus Ibrahim qu'il n'aime Célonide. 1020

SOLIMAN

Quoi, Rustan...

RUSTAN

Je connais, seigneur, avec regret,
Qu'à blâmer tes remords mon zèle est indiscret ;
Et sur quelques raisons que ce zèle se fonde,
Il faut plus de respect pour les Maîtres du Monde. 1025
Ceux qui dans leurs amours daignent nous consulter,
Cherchent des confidents toujours prêts à flatter ;
Et comme ils n'ont pour but que notre complaisance,
C'est un crime à leurs yeux qu'un peu de résistance.
Cependant... 1030

SOLIMAN

Cependant, Rustan sera surpris
De voir exécuter le dessein que j'ai pris.
Par mon ordre en ces lieux Ibrahim se doit rendre,
Je l'attends. Le voici, Rustan, tu peux m'entendre.

SCÈNE II

Soliman, Ibrahim, Rustan.

SOLIMAN

Viens, fidèle Ibrahim, sauver ton Empereur 1035
Des funestes combats qui déchirent son coeur.
C'est toi seul... Mais, que dis-je ? Hélas ! En ta présence,
Je sens de ces combats croître la violence.
Je sens que j'y succombe. Interdit et confus,
De mes premiers desseins je ne me souviens plus. 1040
Ah ! Quand vers l'équité notre Astre nous entraîne,
Qu'à faire une injustice un grand coeur a de peine,
Juste Ciel ! Et qu'aux yeux d'un Prince vertueux,
Une action injuste est un crime honteux !

IBRAHIM

Eh quoi ! Tu cesserais, Seigneur, d'être équitable ! 1045
D'une injustice, enfin, tu deviendrais capable !
Toi qui dans la vertu dès l'enfance affermi,
As su la respecter même en ton ennemi !
Non, je ne croirai point...

SOLIMAN

Hélas ! Tu peux tout croire. 1050
Oui, j'interromps le cours de quarante ans de gloire ;
Ma raison, mes serments, ne peuvent rien sur moi ;
J'oublie en un moment tout ce que je te dois.
Prince ingrat, lâche amant, enfin ami perfide,
Que te dirai-je, hélas ! J'aime ta Célonide. 1055

IBRAHIM

Quoi, Seigneur...

SOLIMAN

Je l'adore, et pour gagner son cœur,
Je me pare à ses yeux de toute ma grandeur ;
J'en fais à ses appas un hommage sincère.
Eh ! Que ne serait point un amant qui veut plaire ! 1060
Hélas ! Rien ne la touche, et l'offre de ma foi,
Au lieu de la gagner, l'irrite contre moi.
Opposant à ma flamme une fierté rebelle,
Elle veut pour toi seul vivre et mourir fidèle,
Enfin, désespérant de la persuader, 1065
Je me suis résolu de te la demander.

IBRAHIM

À moi, Seigneur ? Ô Ciel !

SOLIMAN

Oui, je te la demande ;
Et c'est ici qu'il saut montrer une âme grande.

IBRAHIM

Non, tu prétends en vain, d'un courage abattu, 1070
Un effort au dessus de toute ma vertu.
N'attends pas que jamais je cède à ton envie,
Pour m'ôter Célonide, il faut m'ôter la vie.
C'est un bien par mes soins trop justement acquis :
Je méritai de roi le don que tu m'en fis ; 1075
Et s'il faut renoncer à ce bonheur insigne,

Ce n'est pas Soliman qui m'en doit rendre indigne.

SOLIMAN

Ibrahim, je pardonne à ta juste douleur
 Les reproches secrets dont m'accable ton coeur.
 Je connais comme toi route mon injustice. 1080
 Je ce plains : je fais plus, je ressens ton supplice,
 Et le sens d'autant mieux, que sans le mériter,
 C'est par moi que le Ciel ce veut persécuter ;
 Car ma sincérité doit répondre à la tienne.
 Oui, le prix de ta vie est le prix de la mienne : 1085
 C'est Célonide. En vain, pour ne la plus aimer,
 D'une austère vertu j'ai tâché de m'armer.
 À sa possession je mets route ma joie.
 Il n'est que ton amour qui m'en ferme la voie ;
 Mais si ton Empereur veut bien la disputer. 1090
 Ce n'est pas Ibrahim qui doit lui résister.

IBRAHIM

Ah ! Tu ne tenais pas ce funeste langage,
 Lorsque de quelque estime honorant mon courage,
 Et que d'un doux espoir nourrissant mon amour,
 Tu fis venir exprès Célonide à la Cour. 1095
 Pour qui vint-elle ici du milieu de la Grèce ?
 Par quel ordre, Seigneur, et sous quelle promesse !
 En vain je ce rappelle un souvenir confus,
 Hélas ! De ces serments tu ne ce souviens plus ;
 Et s'ils étaient encor présents à ta mémoire, 1100
 Tu ne trahirais pas mon amour et ta gloire.

SOLIMAN

C'en est trop, Ibrahim : de ce libre discours

Ma présence du moins devrait rompre le cours.
 Il faut plus de respect, quand on parle à son Maître,
 Que sais-je ? ma bonté se laisserait peut-être ;
 Et si je m'expliquais d'un mot, ou d'un regard,
 Je pourrais de ta mort me repentir trop tard.

1105

IBRAHIM

Je me suis déjà dit tout ce que tu médites,
 Seigneur ; à ton courroux ne mets point de limites.
 Je prévois les malheurs où je vais m'engager ;
 J'appris en te servant, à braver le danger ;
 J'apprends, en ce voyant rompre la foi jurée,
 Qu'il n'est point sous le Ciel de fortune assurée ;
 Que la plus ferme tombe : et j'ose, sans trembler,
 Me présenter au coup dont tu veux m'accabler.
 Je sais qu'à te déplaire il y va de ma tête.
 J'attends ton ordre. Adieu, Soliman : elle est prête.

1110

1115

SCÈNE III

Soliman, Rustan.

SOLIMAN

Elle est prête, dit-il ? Et c'est ce que je veux.
 Téméraire, tu cours au devant de mes vœux.
 Mais, que dis-je ? au mépris de tant d'heureux services
 Qui révoltent le Ciel contre mes injustices,
 Au mépris de la foi jurée à tous les deux,
 De les unir un jour par un hymen heureux,
 Au mépris des malheurs où je vais le réduire,
 Je veux ravir un cœur que je n'ai pu séduire,
 Sans offrir au Vizir du moins quelques bienfaits,

1120

1125

Pour le récompenser du tort que je lui fais.
Peut-être que son âme, à la grandeur ouverte,
Par de nouveaux honneurs eût oublié sa perte.
Peut-être qu'à ses yeux paraissant moins ingrat,
J'aurais pu l'engager... Mais que veut Achomat ?

1130

SCÈNE IV

Soliman, Achomat, Rustan.

ACHOMAT

Seigneur, quelque respect que ta présence impose,
Pardonne mes transports au malheur qui les cause,
Dans l'état déplorable où mes jours sont réduits,
Ce n'est plus la raison par qui je me conduis :
C'est mon seul désespoir qui m'anime et me guide.

1135

SOLIMAN

De qui te plains-tu ? Parle ?

ACHOMAT

Hélas ! C'est d'un perfide,
D'un traître, qui séduit par son ambition,
Emprunte les dehors d'une autre passion ;
Qui violant la soi jurée à Célonide,
Des amants, des amis, devient le plus perfide,
Te détache envers moi de tes engagements,
Te force à violer toi-même tes serments,
Et couronnant enfin sa noire perfidie,
T'engage à consentir qu'il épouse Astérie.

1140

1145

SOLIMAN

Comment ! Rustan, qu'entends- je ? Et quel espoir flatteur...

ACHOMAT

Seigneur, à la pitié laisse toucher ton coeur.
Je ne ce dirai point qu'il y va de ta gloire ;
Mais du moins, si j'osais remettre en ta mémoire 1150
Qu'autrefois Soliman content de mes travaux,
Se déclara pour moi contre tous mes rivaux,
Me jura qu'Astérie imitant ma constance,
De ces mêmes travaux serait la récompense,
Et confirma si bien le bonheur de mon sort, 1155
Qu'il ne le peut changer sans me donner la mort ;
Peut-être qu'après tout, ta grande âme irritée,
D'une mort si cruelle, et si peu méritée,
Ne sacrifiera point à de coupables feux,
L'amour le plus fidèle et le plus malheureux. 1160

SOLIMAN *(à part)*

C'est trop à mes ennuis laisser mon âme en proie.
Pour les calmer, Rustan, le Ciel m'ouvre une voie.
Qu'on appelle Astérie. Achomat, tes chagrins,
Ta plainte, ouvrent mon âme à de nouveaux desseins.
Qu'à quelque effort pour moi la tienne se dispose : 1165
Il faut que mon bonheur te coûte quelque chose.
C'est toi, c'est Astérie...

ACHOMAT

Ah, Seigneur, la voici.

SOLIMAN

Hé bien, de mes desseins tu vas être éclairci.

SCÈNE V

Soliman, Achomat, Astérie, Rustan.

SOLIMAN

Ma fille, des raisons trop longues à déduire, 1170
Et dont avec le temps je pourrai vous instruire,
M'avaient fait d'Achomat approuver les désirs ;
J'espérais de vous voir sensible à ses soupirs,
Et voulus exiger de votre obéissance,
Que de quelques regards flattant son espérance, 1175
Et vous accoutumant à souffrir son amour,
Vous pussiez vous résoudre à l'épouser un jour ;
Mais par d'autres raisons que je ne puis vous dire,
Et qui n'ont d'autre but que le bien de l'Empire,
Je prétends qu'Achomat ne pense plus à vous, 1180
Et que vous soyez prête à prendre un autre époux.

ACHOMAT

Seigneur...

SOLIMAN

Sans murmurer, je veux qu'on m'obéisse
Je saurai de ton sort réparer l'injustice ;
Cependant souviens-toi qu'il saut le mériter, 1185
Et qu'il est dangereux de me trop résister.
Ma fille, je vois- bien que votre coeur s'étonne,

Et qu'aux yeux d'Achomat sa force l'abandonne :
Mais rien de ce dessein ne me peut détourner.
Ibrahim est l'époux que je veux vous donner.

1190

ASTÉRIE

Ibrahim !

SOLIMAN

Oui, lui-même ; et dès demain, ma fille,
Votre hymen pour jamais l'unit à ma famille...

ASTÉRIE

Eh quoi ? De Célonide oubliant les attraits...

SOLIMAN

Quand il en sera temps, vous saurez mes secrets,
Cependant plus soumise aux volontés d'un père,
Songez que vous devez craindre de lui déplaire.
Lui vouloir résister, ce serait le trahir.
Que résolvez-vous donc, ma fille ?

1195

ASTÉRIE

D'obéir.

1200

SOLIMAN

Ma fille, il me suffit.

SCÈNE VI

Astérie, Achomat.

ACHOMAT

Ô Ciel ! Quel coup de foudre !
Vous-même à me trahir vous pouvez vous résoudre !
Vous voulez obéir à cet ordre inhumain !
Et je dois de ma mort accuser votre main !

1205

ASTÉRIE

Achomat, je le vois, séduit par l'apparence,
Vous m'avez crue, hélas, capable d'inconstance,
Mais l'amour qu'Astérie a mis dans votre coeur,
Ne vous a-t-il pas dû parler en sa faveur ?
Et vos yeux éclairés d'une si pure flamme,
N'ont-ils pu lire, ingrat, dans le fond de mon âme ?
Quand Soliman m'offrait Ibrahim pour époux,
J'ai feint de l'accepter pour me garder à vous.
Un mouvement secret m'a fait trahir mon père.
Venez, dans mes desseins vous m'êtes nécessaire ;
Et si le juste Ciel seconde mes souhaits,
Soyez sûr qu'Ibrahim ne vous nuira jamais.

1210

1215

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Astérie, Ibrahimi, Célonide.

ASTÉRIE

Oui, dans ces tristes lieux tout a changé de face.
J'ai plus de part que vous au sort qui vous menace :
Je tremble à tous moments des périls que je cours :
Mais le temps est trop cher pour le perdre en discours.
De tenir ses serments l'Empereur se dispense,
À l'amour d'Achomat ôte toute espérance,
Me défend de l'aimer, et veut que dès demain,
Ibrahim, je sois prête à vous donner la main.

1220

1225

IBRAHIM

Qu'entends-je ?

CÉLONIDE

Juste Ciel !

ASTÉRIE

À cet ordre, Madame,
Jugez quel désespoir s'est saisi de mon âme.

Mon père m'a prescrit ce funeste attentat, 1230
 Aux yeux du malheureux et fidèle Achomat.
 Il a vu ma douleur, et partagé ma crainte.
 L'amour en ce moment m'a suggéré la feinte ;
 Je me suis fait effort, et d'une faible voix,
 J'ai promis au Sultan d'obéir à ses lois. 1235
 Il est sorti trop sûr de mon obéissance ;
 Mais de ce triste jour connaissant l'importance,
 Je viens d'en consumer les moments précieux,
 À vous faciliter la fuite de ces lieux.

IBRAHIM

Comment ? 1240

ASTÉRIE

Pour éviter un dessein si funeste,
 C'est le plus sûr moyen, et le seul qui vous reste :
 Oui, pour mettre à couvert vos fidèles amours,
 La fuite la plus prompte est le plus sûr recours.
 De ce pays ingrat sortez donc l'un et l'autre, 1245
 Et sauvez en fuyant, ma constance et la vôtre.

IBRAHIM

Quoi ! Serais-je réduit à cette extrémité,
 D'aller loin du Sultan chercher ma sûreté ?
 Non... Mais pourquoi douter d'un revers si sévère,
 Hélas ! Puisque la fille en accuse le père ? 1250

ASTÉRIE

Célonide, Ibrahim, cherchez un meilleur sort.
 Achomat tient tout prêt un vaisseau dans le port

Dans les périls affreux où pour vous je l'expose,
 D'un crime infructueux ne soyez pas la cause :
 Songez à quels remords vous seriez réservés,
 S'il se perdait pour vous sans vous avoir sauvés,
 Il vous attend...

1255

CÉLONIDE

Hélas !

ASTÉRIE

Aimable Célonide,
 L'amour au désespoir doit-il être timide ?
 Pour Ibrahim, pour vous, ferez-vous sans égard ?
 Partez donc, ou craignez de le vouloir trop tard.

1260

IBRAHIM

Dans l'état déplorable où vous êtes réduite,
 Célonide, il faut bien vous réduire à la fuite.
 Julie Ciel ! Qui l'eût dit, que nous dussions un jour,
 Comme des criminels sortir de cette Cour !
 Et sans rien emporter qu'une gloire inutile,
 Aller en fugitifs mendier un asile !

1265

ASTÉRIE

Oui, le Ciel vous devait un traitement plus doux ;
 Mais puisqu'on ne saurait adoucir son courroux,
 Cédez avec constance au coup qui vous opprime.
 Votre suite au Sultan épargne plus d'un crime ;
 Et si vous n'évitez ses bizarres fureurs,
 Craignez de mériter vous-même vos malheurs,
 Quittez donc sans regret cette funeste ville.

1270

1275

Vos vertus en tous lieux se seront un asile.
Adieu, ne perdez point en discours superflu,
Des moments que demain vous ne trouveriez plus.

CÉLONIDE

Mon sort veut, Ibrahim, qu'à vous je me confie.
Fuyons, puisqu'il le faut. Adieu, belle Astérie.
Puisse le juste Ciel récompenser un jour
Ce généreux effort de confiance et d'amour.

1280

SCÈNE II

ASTÉRIE *(seul)*

Enfin ils vont partir. Cette cruelle absence,
Peut à mon triste cœur rendre quelque espérance ;
Et de mon désespoir modérant la rigueur...
Mais cachons mon désordre aux yeux de l'Empereur.

1285

SCÈNE III

Soliman, Astérie, Suite.

SOLIMAN

De l'hymen d'Ibrahim je vois trop l'importance,
Ma fille, pour l'attendre avec indifférence.
J'en presse le moment, et je veux qu'aujourd'hui
Votre main me l'engage, et m'acquitte envers lui.

1290

ASTÉRIE

Quoi...

SOLIMAN

Tout est prêt. Rustan, dont vous savez le zèle,
S'empresse à lui porter cette grande nouvelle,
Et même en ce moment le cherche de ma part,
Pour l'amener ici dans une heure au plus tard.

1295

ASTÉRIE

Quoi, sans le prévenir ? Ô Ciel, quelle surprise,
Seigneur, éprouvera son âme ailleurs éprise ?

SOLIMAN

La surprise en effet sera grande pour lui ;
Mais il la souffrira peut-être sans ennui ;
Et s'il craint de trahir le beau feu dont il brûle,
La gloire ou la raison domptera ce scrupule.
Quoiqu'il en soit, ma fille, il doit vous épouser :
Vous n'avez qu'un moment pour vous y disposer.

1300

SCÈNE IV

Roxelane, Soliman, Astérie, Suite.

ROXELANE

Il court un bruit honteux, pour toi, pour ta famille.
On dit qu'au Grand Vizir tu veux donner ta fille.

1305

SOLIMAN

Madame, qu'a ce bruit de si honteux pour moi,
Que vous l'osiez juger si peu digne de foi.

ROXELANE

Il est donc vrai, Seigneur, et tu veux que je croie,
 Que du fier Ibrahim Astérie est la proie ?
 Ah ! Si de tes serments le pressant souvenir, 1310
 Dans tes premiers desseins ne peut te maintenir ;
 Si du triste Achomat la dis grâce éclatante,
 Si les cris, si les pleurs d'une fidèle amante,
 Si tout te parle en vain contre ce nouveau choix,
 De ton propre intérêt écoute au moins la voix. 1315
 Quel est cet Ibrahim, dont l'illustre fortune
 Trouve à tous ses projets ta grandeur importune ?
 C'est un vil étranger, qui sans nom, sans appui,
 Eût autrefois rougi qu'on t'eût parlé de lui ;
 Qui contraint de subir les lois de la nature, 1320
 Cachait son triste sort dans une vie obscure.
 Dès qu'il vint à la Cour, ta prodigue bonté
 Mit tous les jours le comble à sa félicité.
 Pour réparer le tort d'une longue misère,
 Tu courus au devant des vœux qu'il pouvait faire, 1325
 Et flattant des désirs qu'il tremblait de former,
 Pour ton premier Vizir tu daignas le nommer.
 Mais trop fort du pouvoir de favori, de gendre,
 Il n'est rien dans l'État qu'il ne puisse entreprendre ;
 Et je crains bien qu'un jour, si la force est pour lui, 1330
 Il n'usurpe ce rang, dont tu le crois l'appui.

SOLIMAN

Pour craindre d'Ibrahim une pareille injure,
 Son grand coeur est armé d'une vertu trop pure ;
 Et je n'approuve point, s'il faut m'expliquer mieux,
 Que vous osiez ainsi le noircir à mes yeux. 1335
 Enfin vous parut-il plus odieux encore,

Je l'aime : dans ma Cour personne ne l'ignore ;
Et si vous en doutez, vous saurez aujourd'hui,
Madame, jusqu'où va mon amitié pour lui.

ROXELANE

À partager l'Empire, Ibrahim peut prétendre.
Il peut...

1340

SOLIMAN

Quoiqu'il en soit, je le choisis pour gendre ;
Et ma fille à mes lois plus soumise que vous,
Ne trouve point de honte à l'avoir pour époux.

ASTÉRIE *(voyant Achomat)*

Que vois-je ? Juste Ciel !

1345

SCÈNE V

Soliman, Roxelane, Astérie, Achomat.

ACHOMAT *(à un Garde qui le veut arrêter)*

C'est en vain qu'on m'arrête :
Moi-même à Soliman je viens offrir ma tête.

SOLIMAN

Qu'est-ce donc, Achomat ?

ACHOMAT

Je t'ai mal obéi ;

Mais le Ciel t'a vengé, Seigneur, et m'a trahi.

1350

SOLIMAN

Comment ?

ACHOMAT

Ne pense pas dans l'horreur qui m'anime,
Que je daigne chercher quelque excuse à mon crime ;
Ou que pour t'apaiser, implorant ta bonté,
Je veuille au repentir devoir ma sûreté.
Non, cédant à l'horreur de perdre ce que j'aime,
Je n'ai plus conservé d'empire sur moi-même ;
Et voulant soutenir des droits si précieux,
J'ai tâché d'éloigner mon rival de ces lieux.
La fuite d'Ibrahim n'était plus incertaine,
Si le Ciel un moment eût suspendu sa haine.

1355

1360

SOLIMAN

Quoi, sa suite...

ACHOMAT

Un vaisseau prêt à quitter ce bord,
Préparé par mes soins, l'attendait dans le port ;
J'allais charger les vents du soin de sa conduite :
Avec lui Célonide allait prendre la fuite...

1365

SOLIMAN

Quoi, Célonide aussi...

ACHOMAT

Tous deux allaient partir.
Ibrahim eût-il pu sans elle y consentir ?

SOLIMAN

Qu'entends-je ? Juste Ciel ! Célonide elle-même, 1370
Fuyait, abandonnait un Empereur qui l'aime !
Car pourquoi déguiser ? Mes feux sont trop connus.
Mais l'un et l'autre enfin que sont-ils devenus ?

ACHOMAT

L'un et l'autre bientôt vont paraître à ta vue :
Mais apprends de leur sort la disgrâce imprévue. 1375
Tout semblait succéder au gré de leurs souhaits ;
Ils étaient sans péril sortis de ce palais ;
Ils arrivaient au port, tout pleins de confiance,
Et du secours des vents flattaient leur espérance ;
Mais du cruel Rustan le visage odieux, 1380
Fait mourir leur espoir en s'offrant à leurs yeux.
Il s'avance d'un air dont le Vizir s'étonne.
Quoi, dit-il, à la fuite Ibrahim s'abandonnes
Je courais te chercher, par l'ordre du Sultan,
Pour t'offrir un honneur qu'on promis à Rustan, 1385
Quand des gens dont les yeux veillent sur ta conduite,
M'en fournit les moyens de prévenir ta fuite,
Il disait vrai. Des gens que je ne nomme pas,
Faisaient examiner jusqu'à ses moindres pas.
Rustan, accompagné de plusieurs Janissaires, 1390
Se dispose à donner ses ordres sanguinaires ;
Mais enfin mon bonheur, la valeur d'Ibrahim,
Nous eût de la victoire aplani le chemin,
Si pour intimider ce héros intrépide,

Les cruels n'eussent pris la triste Célonide, 1395
 Qui bravant les périls qu'Ibrahim affrontait,
 S'allait mettre au devant des coups qu'on lui portait.
 Fiers de cette victoire, et de notre faiblesse,
 C'est à cette beauté que leur rage s'adresse ;
 Et feignant d'enfoncer un poignard dans son coeur, 1400
 Ils ont de son amant désarmé la fureur.
 Il a jeté son sabre. Ah, cruels, qu'on arrête,
 Dit-il, à vos fureur j'abandonne ma tête.
 Respectez Célonide ; arrêtez, inhumain,
 Dans son sang innocent ne trompez point vos mains. 1405
 Ils cèdent l'un et l'autre, et d'une âme confiante
 S'avancent au devant des fers qu'on leur présente.
 Ce spectacle m'effraye. En vain pour l'empêcher,
 Des mains de ces bourreaux je veux les arracher.
 Je ne sais éclater qu'une impuissante rage. 1410
 Du nombre qui m'accable enfin je me dégage.
 Je viens, non dans l'espoir qu'implorant ton secours,
 Je pourrai prolonger mes déplorables jours.

ASTÉRIE

Non, Seigneur, c'est moi seule...

ACHOMAT

Ah, Madame, de grâce, 1415
 Ne prenez point de part au sort qui me menace.

ASTÉRIE

Que vois-je ? Célonide ! Ibrahim dans les fers !

SCÈNE VI

Soliman, Roxelane, Astérie, Célonide et Ibrahim enchaînés, Achomat, Gardes.

IBRAHIM

Admire, Soliman, ce funeste revers.
Vois comme des humains l'a fortune se joue.
Je me voyais tantôt au plus haut de sa roue : 1420
Elle a tourné ; je tombe, et passe en un moment
D'une extrême grandeur à cet abaissement.

CÉLONIDE

Ah, Seigneur, quel destin devait être le nôtre ?

SOLIMAN

Mais que dois-je penser et de l'un, et de l'autre ?
Comment de vos desseins percer la vérité, 1425
Quand je vous vois descendre à cette indignité ?
Vous fuyez...

IBRAHIM

Nous fuyons. La suite est-elle un crime,
Qui rende contre nous ta fureur légitime ?
De Célonide, hélas ! Pourquoi te plaindrais-tu ? 1430
Sa suite rassurait ta gloire et sa vertu.
Moi-même, qu'ai-je fait pour me rendre coupable ?
De quel crime envers-toi me juges-tu capable ?
Je m'en rapporte à toi ; sois juge généreux.
Dis-moi qui le premier doit rougir de nous deux ? 1435
Célonide est à moi, par elle, par toi même,
De son aveu, du tien. Chacun sait qu'elle m'aime.
À séduire son coeur tu bornes tes souhaits.

Elle s'en plaint. Je fuis. Voilà tous mes forfaits ;
 Ô Ciel ! J'ai trop vécu. Que n'ai-je pour ta gloire 1440
 Payé de tout mon sang ma dernière victoire !
 Ne crois pas que cédant à mon étonnement,
 Je sais pour Célonide inquiet un moment,
 Ni qu'à sauver ses jours ma pitié te convie :
 Non, Seigneur, ton amour me répond de sa vie. 1445
 Elle m'aime, je meurs. Peut-être dans ton coeur,
 Sans doute dans le sien, trouverai-je un vengeur.

SOLIMAN

Dans quel trouble...

CÉLONIDE

Eh, Seigneur, écoute ta justice,
 Et sauve ta vertu des bords du précipice. 1450
 Si Célonide en pleurs tombant à tes genoux,
 Ne peut pour Ibrahim...

SOLIMAN

Madame, levez-vous.
 Ô Ciel ! Par quels combats déchires-tu mon âme !
 Quels funestes effets d'une inutile flamme ! 1455
 Quel exemple donnai-je à l'Empire Ottoman !
 Oui, je veux me venger, mais comme Soliman.
 Achomat, c'est à toi qu'aujourd'hui je confie,
 Et le rang d'Ibrahim, et le sort d'Astérie.
 Sois mon premier Vizir. Et vous, que dès demain, 1460
 Ma fille, on se dispose à lui donner la main.

ASTÉRIE

Croirai-je...

ACHOMAT

Se peut-il...

SOLIMAN

Oui, vous pouvez tout croire,
Soliman tout entier se redonne à sa gloire ;
Et de ces sers honteux mes yeux sont offensés.
Qu'on les ôte.

1465

IBRAHIM

Seigneur, pourrais-tu...

SOLIMAN

C'est assez.
De ton sort et du mien, c'est le Ciel qui décide.
Ibrahim, je te rends ta chère Célonide.
Tous deux en fugitifs vous quittiez ce palais ;
Quittez-le, mais partez chargés de mes bienfaits.

1470

CÉLONIDE

Quoi, Seigneur...

(À Ibrahim.)

(À Roxelane.)

SOLIMAN

Sauvez-moi de ma propre faiblesse. 1475

Emmène Célonide avec toi dans la Grèce :
Je t'en fais Gouverneur. Tant que je la verrais,
Ce serait vainement que je la combattrais.
Partez.

Et vous, calmant l'aigreur qui vous anime, 1480
Au fameux Ibrahim accordez votre estime,
Madame : il la mérite ; et j'espère qu'un jour,
Le temps, votre vertu, vous rendront mon amour.